

PORTRAIT. Toute la vie de cette Rezéenne a été marquée par l'envie de chercher... et de trouver

La recherche comme passion

La biologiste nantaise Gervaise Loirand vient de recevoir le prix de la Fondation pour la recherche médicale.

Elle rêvait de paillasses et de pipettes quand elle traînait ses baskets d'ado dans les labos du lycée Jean-Perrin à Rezé. Gervaise Loirand n'a plus quitté cette aspiration qui lui a permis d'accéder à la direction d'une équipe de recherche à l'institut du Thorax et... de rencontrer son mari, professeur de physiologie et chercheur à Nantes.

Nous travaillons sur l'hypertension qui touche un tiers des Français

« Pas d'antécédents. Pas de gènes particuliers. C'est une question de goût, tout simplement, qui m'a poussée à m'intéresser très vite à la recherche en biologie » : la jeune fille emprunte alors la voie royale par la face nantaise et la fac de sciences où elle obtient une maîtrise de biologie. Puis elle quitte les bords de Loire à 23 ans pour une excursion qui va la conduire à Bordeaux où elle commence à travailler sur les cellules de la paroi des artères dans le cadre d'un doctorat, puis à l'institut de pharmacologie moléculaire et cellulaire de Sophia-Antipolis que dirige alors le célèbre professeur Lazdunski. Elle va développer son savoir à ses côtés d'abord puis à la tête d'une équipe de quinze jeunes chercheurs réunis dans les labos de l'institut du Thorax, près du CHU. « Nos travaux, explique Gervaise Loirand, portent sur les mécanismes moléculaires qui



Gervaise Loirand : « la recherche est à la fois ingrate et passionnante ». Photo PO - J.-D.F.

de créer à l'université. Elle va développer son savoir à ses côtés d'abord puis à la tête d'une équipe de quinze jeunes chercheurs réunis dans les labos de l'institut du Thorax, près du CHU. « Nos travaux, explique Gervaise Loirand, portent sur les mécanismes moléculaires qui

sont à l'origine de l'hypertension artérielle. On cherche à identifier les mécanismes qui mènent à cette maladie pour découvrir de nouvelles cibles thérapeutiques. C'est un travail de longue haleine qui doit conduire à trouver les molécules qui vont bloquer cliniquement la pro-

téine en cause. Puis il faudra définir un modèle cellulaire. Avant d'envisager le tester sur des patients volontaires ». La directrice de recherche ne désarme pas devant l'ampleur de la tâche. « La recherche a un côté ingrat, remarque-t-elle dans un sourire. Mais elle est passion-

nante. Et on sait qu'elle pourrait permettre de soigner une maladie qui touche près d'un tiers des Français et représente le facteur de risque majeur des maladies cardiovasculaires. C'est d'autant plus vrai que les traitements disponibles ne sont efficaces que chez la moitié des patients pris en charge ».

Un job passionnant mais très prenant

Avec son équipe de jeunes chercheurs, des généticiens et des médecins qui participent aux travaux, Gervaise Loirand ne faiblit pas.

Au risque, parfois, d'y consacrer beaucoup de temps. « La difficulté de notre métier de chercheur tient à sa grandeur. Nous avons la chance en France d'être fonctionnaires. Mais nous n'avons pas d'horaires. Nous sommes souvent en déplacements. Et les discussions avec mon époux à la maison tournent souvent autour de la recherche ».

Qu'importe ! Gervaise Loirand préfère entendre sa fille lui dire un jour : « il ne faut mieux pas que tu trouves trop vite. Tu ne serais plus chercheur ! ».

J.-D. Fresneau

BIO EXPRESS

Gervaise Loirand est née à Nantes en 1961.

Docteur es sciences, elle est directrice de recherche Insem.

Les découvertes de son équipe sur les cascades moléculaires qui mènent à certaines formes d'hypertension lui ont permis d'obtenir l'un des treize prix de la Fondation de la recherche médicale.